

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Je hais la guerre,
mais j'aime ceux
qui l'ont faite."

ROLAND
DORGELES

Tué le 1er juillet 1916 au Tunnel de Tavannes

LAURENT VILLARD PRINCE ET VALET

Le dimanche 9 juillet 1916, Marie Grange écrit à son époux : « La liste noire des pauvres victimes de la guerre s'est encore accrue de deux noms : Thizy ancien café et voisin de la cure, blessé mortellement au fort de Vaux, et le pauvre Laurent Villard, valet de la cure, tué à Verdun. »

Le lendemain, Stéphanie Besson annoncera la nouvelle à son mari : « Hier, Mr le curé a parlé de Mr Moine, puis des deux soldats : Laurent Villard et l'aîné des fils Thizy Lornage, l'aiguiseur, dont on a appris la mort à Verdun. » Laurent Villard était né en 1882 à La Chapelle-sur-Coise « au lieu de chez le Prince ». D'où le titre : « Prince et valet ». **PRESENTATION** de Laurent, de sa famille, des Villard de La Chapelle. Et **TENTATIVE D'EXPLICATION** des circonstances de sa mort.

Laurent Villard est né le 3 mai 1882 à La Chapelle/Coise, la moins peuplée des communes du canton de St Symphorien. D'après l'acte de naissance, son père, Benoît Villard, 49 ans, était cultivateur « au lieu de chez le Prince ». Sa mère, Benoîte Mauvernay, 43 ans, cultivatrice. Etaient témoins : François Grange, 42 ans et Laurent Thizy, 42 ans, tous deux cultivateurs demeurant en cette commune, au Frenay.

Nous lui avons trouvé quatre frères et sœurs : Claudine née en 1874, François né en 1875, Etienne Fany en 1877 et Fleurie Claudine en 1878. Les témoins à la naissance étant toujours les mêmes. Laurent serait donc le cadet de la famille. Claudine pourrait être l'épouse de Pierre Goutagny, -mariage le 22 février 1903-, mort « suite de blessures de guerre » à Ban-de-Sapt le 8 juillet 1915 (voir CP 52). Son frère François, de la classe 1895 a dû aussi être mobilisé.

« CHEZ LE PRINCE »

« Chez le Prince », -aujourd'hui « Le Prince »- est un lieu et non hameau car il n'y avait qu'une ferme, situé avant l'arrivée au village de la Chapelle, à 150 m à droite après le lotissement de Lafay. D'où vient ce nom ?

D'après une légende que nous a rapportée Pierrot Lhopital, Louis XVII (1785-1795), y aurait été caché pendant la Révolution. Louis-Charles, deuxième fils de Louis XVI, n'était pas destiné à la couronne, mais la mort de tuberculose de son frère aîné le 4 juin 1789, en fait le dauphin de France, puis le « prince royal » à partir de 1791. Dès la mort de son père, guillotiné le 21 janvier 1793, il lui succède automatiquement. Sous le nom de Louis XVII, il est reconnu par son oncle, le futur Louis XVIII, par les royalistes, les Chouans et les Vendéens. Et sans doute aussi par de nombreux habitants de la « petite Vendée », appellation que l'on donna aux Monts du Lyonnais qui abritèrent pendant la Révolution de nombreux opposants.

La vérité historique est tout autre. La mère de Louis XVII, Marie-Antoinette, fut guillotinée le 16 octobre 1793. L'enfant, âgé de 8 ans, est alors confié aux époux Antoine Simon, cordonnier à Paris. Il terminera les six derniers mois de sa vie, indique le site de Wikipedia, « dans une chambre obscure, sans hygiène ni secours... Son état de santé se dégrade, il est rongé par la gale et la tuberculose... Prisonnier avec sa sœur, dans la Tour du Temple, il meurt dans sa prison, probablement d'une péritonite

tuberculeuse, le 8 juin 1875, à l'âge de dix ans. »

L'ancienne ferme des Villard «au Prince » n'est plus habitée par des Villard, mais l'on nous y a indiqué qu'une de ses anciennes occupantes de la période 14-18, Marthe, veuve Poyard, était encore vivante à la Maison de retraite de Saint Martin.

LES VILLARD DE LA CHAPELLE

Il y a peu, on disait encore : « c'est un Villard du Prince » pour situer de quelle famille Villard on parlait. En effet, à La Chapelle, les Villard étaient nombreux. Sur les dix ans 1893-1902, la mairie a enregistré 16 Villard sur les 89 naissances. Sur les trente années de fin du XIXème siècle, on trouve des Villard cultivateurs à « chez le Prince », « au lieu des Heures », « au lieu de chez Acarel », « au Frenay », « au Bourg » et un ouvrier en soie « au Bourg ». Il était donc utile de préciser de quel Villard on parlait pour ne pas se tromper. Notamment, en cette période de 14-18. Le nombre de Villard partis à la guerre a certainement dépassé la vingtaine puisque la plaque commémorative de l'église énumérant les morts pour la France en dénombre cinq sur les 25. Dont Laurent Villard

suite page 2

Points de distribution gratuite du Coq Pelaud : Centre socio-culturel, Office de Tourisme, Mairie. Librairie "Les sens des mots", rue de Lyon, Assurances THONNERIEUX, 20 place des Terreaux. Consultation sur place des numéros : Médiathèque.